

YANNICK JAULIN

Coproduction : Le beau Monde ? Cie Yannick Jaulin, le théâtre d'Angoulême et Asterios Spectacles.
Ecrit par Yannick Jaulin / Mis au monde avec Wajid Mouawad, Michel Geslin, Titus et Joseph Racaille
Musique : Camille Rocailleux / Direction d'acteur : Frédéric Faye / Conception lumières : François Austerlitz
Reprise Automne 2023 avec la complicité de Valérie Puech.

J'AI PAS FERMÉ L'ŒIL DE LA NUIT

« Un spectacle qui ne parle que des morts
et donne une furieuse envie de vivre »

| PRÉSENTATION

Faire de la mort le sujet d'un spectacle vivant, sans détour, sans faux-semblant était un projet audacieux. Nous craignons moins d'y perdre la vie que d'y perdre notre âme car jouer avec la mort, y compris sur les planches, n'est pas sans danger. Pourtant, nous avons fait le grand saut...

Et notre exploration des ténèbres s'avéra jubilatoire, débordante de vitalité et de plaisirs. Pendant les longs mois que dura la création, le temps semblait suspendu. Plus nous côtoyions la mort plus nous nous sentions vivants. Plus nous évoquions la grande faucheuse et plus le spectacle racontait les forces vitales. Cette mort, si redoutée, nous ramenait sans cesse à la vie donnant au mot «création» toute sa valeur.

Ce fut une expérience artistique heureuse, intense et maîtrisée, de celles qui donnent du sens au travail et le sens de la vie.

Titus

LE COLLECTAGE DES HISTOIRES

Je voulais pour évoquer cette fâcherie entre les morts et les vivants, de vraies histoires, de la matière orale, retrouver cette jubilation du conteur fouillant la mémoire populaire. J'en voulais des tendres, des cruelles et des drôles, des morts en paix et des morts fâchés. C'était cette amplitude qui me fascinait, qui allait stimuler mon travail d'acteur. Avec Wajdi Mouawad, nous avons déjà tendu ce fil dramaturgique qui voyait un village partir emmenant tout, sauf ses morts. Il ne restait plus qu'à y étendre ces histoires-là, après les avoir assouplis pendant de nombreuses veillées.

De mars 1999 à début 2000, j'en ai collecté des centaines, à la comédie de Caen où les gens venaient assister à nos répétitions publiques et payaient en histoires, ou dans le marais poitevin guidé par des amis. J'ai reçu des dizaines de lettres, de mêts; des manuscrits, des souvenirs de fossoyeurs et enfin j'ai eu l'aide d'ethnologues occasionnels en Charente. Ils m'ont amené sur un plateau des pépites déjà dégrossies. Ceux-là ont accompagné la naissance du spectacle et sont devenus des ami(e)s.

Cette matière première est la chair de ce spectacle. Elle a été réécrite, elle a dû se plier aux exigences de la dramaturgie, mais c'est elle qui peuple le cimetière de ces fantômes amis que certains soirs il me semble voir.

Yannick Jaulin



La véritable rencontre eut lieu au fond d'une rivière.

C'est le propre des amitiés évidentes de naître dans les lieux impossibles.
ça a commencé comme ça :

Nous voulions passer quelques jours ensemble afin de parler du projet de Yannick : raconter la mort. Nous nous étions rencontrés afin de marcher ensemble, convaincus que la marche est événement lié à la formation du récit.

Un matin, après deux jours de marches ensoleillés, une marche de nuage et de pluie fine s'annonçait ; nous nous étions alors engagés sur un chemin qui nous a mené jusqu'au bas d'une gorge profonde. Là nous nous sommes retrouvés au creux d'une rivière asséchée; il faisait froid à cause de la pluie fine et de la profondeur de la gorge. Nous nous sommes rapidement égarés mais nous avons pris l'initiative de poursuivre tout de même, convaincus que le chemin serait de nouveau retrouvé, que cette rivière asséchée mènerait tout de même à la lumière.

Yannick marchait devant moi.

Il était fatigué.

Trempé par la pluie.

Mais il me regardait de temps en temps en secouant la tête et en partant d'un grand rire d'enfant qui sait bien que malgré tout la vie l'exaucera, que bien malgré lui, la vie le condamne à être heureux.

Personnage lunaire, amitié généreuse, Yannick raconte les histoires comme le conteur qui jette une nouvelle branche dans le feu, rien que pour la beauté de la nuit, pour les heures sombres qui propagent encore leurs âmes éphémères

Wajdi Mouawad

| PRÉSENTATION



Dans la cave d'un manoir sinistre, un docteur fou ouvre le ventre de sa femme morte pour en extraire le foetus palpitant et rachitique de celui qui deviendra l'Embaumeur... Souriez ! C'est un conte ! Sordide, certes, mais un conte tout de même. Car Yannick Jaulin est un conteur, dont le destin (en l'occurrence funeste) est d'aller farfouiller dans les profondeurs ténébreuses de la mémoire de l'humanité pour, dans un même geste, ramener au jour ce qu'il y découvre et le donner en spectacle, dans la lumière des

projecteurs et les rires des spectateurs.

Un peu interloqué, tout de même, le conteur, quand il tombe sur des choses aussi morbides. Conteur doué de cette parole, qui lui confère maintenant l'étrange pouvoir d'être à la fois là-bas, sur la route, avec ces habitants qui tirent derrière eux leur village pour l'emmener vers un avenir de progrès et de bonheur, et de les regarder passer, avec l'oeil du sage, ou l'oeil du fou, qu'il partage, complice, avec le public.

C'est alors qu'il s'aperçoit que les villageois ont tout emporté sauf leur cimetière. Funambule allant et venant en équilibre sur le fil qu'il a tendu entre le monde des morts et celui des vivants, Yannick Jaulin devient le passeur. Seul dans le cimetière, il observe, il écoute, il ouvre les tombes.

Il raconte... les mâcheurs, les enterrés debout, ceux qui sont partis sans avoir réalisé leurs rêves, ceux qu'on a enterrés à côté de leurs pires ennemis, ceux qui n'ont pas eu leur comptant d'amour, ceux qui ont encore des comptes à régler, les veuves, joyeuses ou inconsolables, les suicidés et les exécutés, les pendus et les fusillés, les noyés et les assassinés, les morts pour la patrie, les morts pour leurs idées, les morts en exil, les victimes, leurs bourreaux...

Il reconstruit le passé bien vivant du village disparu, faisant du cimetière un joyeux pandémonium où les chers disparus se retrouvent, se souviennent, papotent, rigolent, disent du mal de leurs voisins, se désirent toujours, s'affrontent et se vengent encore.

Il rit de la mort, retournant nos angoisses comme de vieilles chaussettes, pour ne nous laisser, à la fin du spectacle, qu'une formidable envie de vivre.

Bernard Prouteau

| EXTRAITS DU SPECTACLE

« Mes parents sont morts à un mois d'intervalle. J'ai appelé les PFG : « Vous me mettez la même chose » ... Monsieur X

« Je me présente Godin, philosophe... enterré debout pour ne pas me coucher devant les vivants. »

« ... parce que le cercueil est un véritable problème. On est au courant de rin. Quand pépé tombe dans la place et qu'il faut choisir un cercueil hein ? Qui connaît le prix moyen d'un cercueil ici ? Tic Tac le juste prix ? »

« Un copain à moi qui va chercher sa mère au crématorium, arrive devant la voiture : « Je ne vais quand même pas la mettre dans le coffre... »
Il a mis l'urne sur le siège, à la place du mort. »

« Et ma mémé s'y connaît en suicide. Elle s'est suicidée tous les jours pendant quarante ans. Elle partait le matin vers l'étang pour se noyer.
Maximin le voisin qui disait : « Avour que te vas Bllanche ? »
« M'en va mourir ». Elle repassait un quart d'heure plus tard.
« Bè t'es pas morte ? »
« Non al était trop froide ».

« Le brouillard empêche de voir plus loin, la nuit tombe, il fait froid, c'est dingue dès que la nuit tombe dans un cimetière, il fait froid ».

« Les vivants, ils veulent le bonheur sans la mort. »

| EXTRAITS DE PRESSE



Rieur et grave, audacieux et attentif, ce parcours dans les allées d'un cimetière, et à travers les aléas des cœurs en deuil, est mémorable. A ne pas manquer.

Anne Marie Paquette, Télérama

Jaulin joue les trompe-la-mort, caresse, ronronne, égratigne, interroge. Bref, s'en donne à cœur-joie avec l'accent de la Gâtine. Et ses insomnies finissent par être une belle leçon de vie...

Martine Lachaud, L'Express le Magazine

Jaulin rit de la mort, retourne nos angoisses comme de vieilles chaussettes, pour ne nous laisser, à la fin du spectacle, qu'une formidable envie de vivre.

Marie Céline Nivière, Pariscope

Il réussit sur un des sujets les plus casse-gueule qui soient, à embarquer le spectateur à sa suite. A le faire rire, l'émouvoir, le passionner pour la « vie » des habitants d'un cimetière. Il mêle authentiques anecdotes et bons mots – chez un homme, « avec l'âge, la raideur se déplace » - usant aussi avec bonheur de son fameux patois vendéen.

Céline Fontana, Le Figaro Etudiant

Jaulin se révèle un authentique comédien et un serviteur émérite du Verbe. Faire rire et réfléchir tout à la fois sur la mort, il faut oser ! L'homme ne recule devant aucune audace pour atteindre, là, le sommet de son art.

Yonnel Liégeois, L'Hebdo

Habile à farfouiller dans les profondeurs ténébreuses de la mémoire de l'humanité et à jouer au thanatologie averti, Jaulin passe du truculent au tragique avec une grâce indescriptible.

Myriem Hajoui, A Nous Paris

Il y a bien sûr au premier rang (pre m i è re tombe en entrant dev rait-on dire) Yannick Ja u l i n . Son spectacle sur la mort est un moment de narration et de délire vrai, magnifique.

David Langlois, Politis

Grâce à une mise en scène subtile et rythmée, les nombreuses ruptures de ton sont autant de respirations. (...) Quand le sens bouscule trop les mentalités, quand les vérités assénées viennent heurter les consciences, Yannick Jaulin ouvre sa boîte à malice et déride l'assemblée en un tour de mots. C'est bien simple, il réchaufferait un mort ! Le tout nous pète à la goule comme un feu d'artifice.

Laurence Chegaray, Centre Presse

Avec lui, la mort devient sacrement vivante. Pendant une heure et demie, on rit aux éclats, on frissonne comme quand on était « drôle », on rêve. Un avant-goût du paradis. Avec, pour que ce soit un peu plus excitant, les flammes de l'enfer qui viennent de temps en temps vous chatouiller les doigts de pied.

La Charente Libre

Une heure trente sans entracte sur la mort, il fallait oser. Yannick Jaulin l'a fait. Et il fait rire. Même si parfois les zygomatiques se crispent un peu. Le petit lutin d'Aubigny est devenu grand. Certes, il reste les ficelles du conteur. Mais elles se sont faites ténues. La technique s'est effacée derrière l'art. Et aujourd'hui, ce qu'il propose, c'est du grand art.

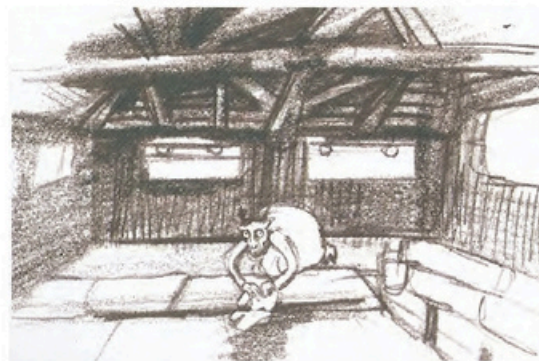
J.C Dugat, Presse Océan



| EXTRAITS DE PRESSE

...Un one-man-show drôle et émouvant en forme de pied de nez à la Faucheuse. Yannick Jaulin réussit le tour de force de faire rire aux éclats comme de déclencher des silences lourds de signification. Des silences de mort, bien sûr.

Florence Ruzé, Le Parisien



Après que pendant des années il eut raconté les aventures du village de Pougne-Hérissou, de ses filles charmantes et de son loup en vélomoteur, le plus moderne des conteurs français aborde le thème des thèmes : la mort. Son nouveau spectacle est en effet une rupture avec sa manière habituelle. ...le conteur n'est plus seulement raconteur d'histoires, mais aussi commentateur, éveillé, passeur ...narrateur (un timbre proche du journaliste de radio)... il a constitué un long texte mythique, cabossé et puissant... d'une pleine fécondité.

Bertrand Dicale, Le Figaro

Sinistre ? Meuh non ! Ca commence juste très fort. Tour à tour conteur, spectateur, personnage, « passeur entre les deux », Yannick Jaulin nous dépeint les moeurs d'un serial killer taxidermiste pour atterrir dans un cimetière où les morts ne reposent pas en paix. Parce que comme dirait Godin, philosophe : « Nous les morts, on a besoin des vivants. Sans vie autour de nous, on tombe dans le néant... »

Sébastien Homer, L'Humanité

Après plusieurs semaines passées à récolter ces histoires dans les villages de Charente, du Marais Poitevin ou d'Alsace, Jaulin les met en scène comme en musique, parle de la mort sans risque. (...) Se dresse une oraison d'hommes en bière aussi loufoque que décalée, remplie à ras bord d'un humour féroce, délicieux.

Bruno Masi, Libération

Avec ses étonnements d'enfants et son art de recentrer le débat avec une pirouette, Yannick Jaulin s'impose désormais comme un sacré numéro, incarnant en solo les foules.

Robert Migliorini, La Croix

Avec Yannick Jaulin, le conte a désormais une figure de proue, qui attire presque autant de public qu'une vedette de la chanson. Ce Poitevin est un lutin blagueur qui sème un rire incompressible avec des histoires plutôt villageoises où toute la France reconnaît ses voisins.

Gilles Costaz, Les Echos

| DISTRIBUTION

Texte

Yannick JAULIN

Mise au monde avec

Wajdi MOUAWAD, Michel GESLIN, TITUS

Avec la complicité initiale de

Joseph RACAÏLLE

Direction d'acteur

Frédéric FAYE

Conception lumières

François AUSTERLITZ

Musique

Camille ROCAÏLLEUX

Régie lumières

Fabien MASSÉ

Régie son

Fabien GIRARD ou JB ANDRÉ

Reprise Automne 2023 avec la complicité de Valérie PUECH
puis tous les mois de novembre jusqu'à la fin...